

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

3 Mai 1903

Le Numéro : - - - 2 Sous

ABONNEMENTS

MONTREAL, (à domicile,

par poste) \$1.50 par an

CANADA ET ETATS-UNIS 1.00

ETRANGER 1.50

Billet: 1595 et 1597 rue Ontario

Coin Avenue Hotel-de-Ville

Tel. Bell, Est 1121

Paraît le Samedi à 8 hrs p.m.

Le Dimanche à 6 hrs a.m.

LA LORD'S DAY ALLIANCE

Si un groupe d'ouvriers ou de gens du peuple se rendait à l'Hôtel de Ville pour demander avec instance qu'on leur accordât des choses absurdes, le maire ou les échevins les mettraient à la porte sans aucun égard pour leur sorte de réclamation.

Parce que des perturbateurs de la paix publique, comme les gens de la Lord's day Alliance, sont habillés en redingote et chapeau haut de forme, le maire se croit obligé d'écouter patiemment leurs demandes grotesques et il se garde bien de les renvoyer sans leur donner quelque promesse banale dont ils prendront texte demain pour se montrer exigeants.

Cette semaine encore, un lot d'individus qui n'ont reçu mandat de personne, mais qui s'intitulent membres de la Lord's day Alliance, sont venus en députation à l'Hôtel de Ville pour demander la fermeture des magasins qui sont ouverts le dimanche.

Au lieu de leur répondre que la question avait été réglée définitivement par le Conseil de Ville, le maire a cru devoir dire qu'il ferait tout son possible pour mettre la loi en vigueur.

Or, M. Cochrane doit savoir une chose, c'est que la Lord's day Alliance ne gouvernera pas la ville de Montréal. S'il ignore nous nous chargerons de le lui rappeler.

Parce qu'une bande de sectaires, d'individus dangereux pour la paix publique a entrepris de troubler la tranquillité de la ville, on les lui sera laire sans protester et on leur donnera l'espoir qu'ils pourront renouveler leur agitation d'il y a deux ans.

Or nous déclarons à M. Cochrane qu'il y a d'autres questions plus importantes que celle-là à agiter s'il veut conserver l'estime des gens raisonnables.

Si la Lord's day Alliance n'est pas mise à la raison, nous nous chargerons d'organiser une manifestation publique qui donnera à réfléchir à tous les Révérends Hill, Dixon, McKergan et autres hypocrites qui veulent nous obliger à aller entendre de force les idioties qu'ils débitent le dimanche devant les banquettes vides.

Ces gens finiront par exaspérer le public et c'est leur propre bêtise qu'on leur fera le dimanche, quand le peuple réfléchira sur tout ce qu'on lui demande pour entretenir ces fanatiques et ces paresseux.

Benjamin Fortier

La Bibliothèque Publique

Il n'y a pas un seul journal quotidien à Montréal qui ose prendre sérieusement en main la question de la Bibliothèque publique. Par crainte de déplaire au parti de l'archevêché qui ne veut pas de bibliothèque, la presse canadienne reste muette. Les directeurs des journaux s'entendent pour interdire à leur rédaction de rien écrire en faveur du don de M. Carnegie et de réclamer la construction de la bibliothèque.

Quelques journaux, pour mieux s'appliquer devant le pouvoir occulte qui veut diriger l'administration municipale, donnent même accès dans leurs colonnes aux élocutions de l'échevin Chausse, notoirement hostile à toute idée de bibliothèque publique.

L'échevin du quartier Sainte-Marie va peut-être prendre les instructions du Père Adam, de l'Immaculée Conception, pour remplir son mandat de représentant des contribuables. Naturellement les intérêts du P. Adam ne sont pas ceux de la majorité des électeurs de M. Chausse. Ce bon Père jésuite ne veut pas de bibliothèque où le peuple pourrait aller s'instruire, élargir ses vues, s'affranchir d'idées fausses, faire connaissance avec les découvertes de la science, s'initier au progrès moderne.

M. Chausse qui n'est pas plus fait pour parler d'instruction du peuple que pour être ténor d'opéra, ne craint pas de se rendre ridicule en nous racontant ce qui se passe à Paris ou dans quelques grandes villes d'Europe qu'il n'a jamais vues.

Tout son discours peut tenir en six lignes. Il ne veut pas de bibliothèque parce que son curé lui a dit que la Bibliothèque Paroissiale et celle des Jésuites suffisent à notre bonheur. Et le rêve de M. Chausse est d'abord d'obéir à son curé.

Or nous déclarons que ces deux bibliothèques sont garnies de livres à l'usage des petites filles ou des jeunes gens fraîchement sortis des écoles, et qu'ils ne répondent pas au degré de culture intellectuelle de nos hommes de professions libérales ou aux besoins de nos différents classes ouvrières.

Ce sont pour la plupart des romans d'un bête à faire pleurer, des histoires à la façon du Père Lorré ou des livres de science amusante laissant de côté les problèmes les plus importants qui intéressent l'humanité.

Les Canadiens-Français désireux de s'instruire sont obligés d'aller dans une bibliothèque anglaise, celle de l'Institut Fraser, où ils trouvent une masse de bons livres français et des facilités qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans nos Bibliothèques dirigées par les amis de M. Chausse.

C'est une honte pour une grande ville comme Montréal que ses échevins n'aient pas ou encore assez de courage et d'esprit civique pour en finir avec cette question de la bibliothèque publique. Ils tiennent absolument à ce que la Métropole du Canada, renommée pour la saleté de ses rues, soit universellement connue comme la ville la plus arriérée du continent américain.

Au lieu de protester contre l'opposition des esprits étroits, ils se complaisent à soulever toutes les objections afin de retarder indéfiniment la construction de la Bibliothèque.

Il se disent avec raison que si le peuple était instruit, c'est-à-dire, s'il connaissait tous ses droits, il y a longtemps qu'on ne verrait plus à la Corporation les représentants bornés qui y sont malheureusement en majorité.

Peuple, tu resteras dans l'ignorance parce que ceux qui vivent de cette ignorance ont peur de perdre leur job, le jour où tu seras instruit.

Paul Migron

Echos

Mort ou vif.—Bien des gens se soucient de savoir s'ils ne courent pas le risque d'être victimes, à l'heure des obsèques, d'une mort apparente.

Un savant anglais vient, dit-on, de mettre fin à ces alarmes par la découverte d'un procédé électrique permettant de reconnaître toute trace de vie qui subsisterait dans l'organisme. En appliquant son invention, ce physiologiste a déjà constaté l'instinct précis où la vie commence à circuler dans les œufs soumis à l'incubation. Le même procédé permet de discerner à quel moment les grains entrent en germe.

De progrès en progrès, le temps n'est pas loin où l'humanité, avant d'aller dormir sous l'herbe, pourra, comme il est dit populairement, "l'entendre pousser."

Microbes lumineux.—Un chimiste de Prague vient de découvrir le pouvoir éclairant de certains microbes.

Comme preuve à l'appui, ce savant a présenté à l'Académie des sciences de Vienne des lampes consistant en des ampoules de verre garnies de salpêtre et de gélatine inoculée avec des bactéries. Deux jours après l'inoculation, la lampe s'éclairait d'une lumière d'un bleu-verdâtre qui brillait pendant deux à trois semaines et dont la clarté est assez vive pour permettre de distinguer nettement les traits de quelqu'un à deux mètres de distance.

Voilà le microbe du siècle des lumières!

Question de style.—Un écrivain, signalant la différence qui existe entre les journaux français et les journaux allemands, l'attribue surtout à la multiplicité des annonces que recueillent les feuilles d'outre-Rhin, ce qui contraint les rédacteurs à remplir quand même une foule de pages intermédiaires.

Mais le même journal, très lu, d'ailleurs, est formidablement ennuyeux. Car, malgré cet amas de matières accumulées, les malheureux rédacteurs ne peuvent pas remplir toutes ces pages, et tout d'une haleine insipide et incolore. Ceux-mêmes qui avaient un brin de talent le perdent à être prolifiques. A force d'écrire leur style, ils lui arrachent toute vigueur et toute vivacité, et en arrivent, au bout de quelques mois de cet exercice, à ne produire que des articles mous, épongieux, où la pensée, incertaine, tremblotante comme de la gélatine dans des phrases qui ne veulent pas finir.

N'est-il pas à craindre que, par des efforts de style trop tendus, et qui ont pour but d'encadrer quantité de réclames et de "petites annonces," certains de nos journaux canadiens n'arrivent au même résultat? Non, ce n'est plus à craindre!

Aux Indes Anglaises.—La peste sévit actuellement aux Indes avec une violence inouïe. Dans les deux dernières semaines du mois de mars on a compté 56,000 victimes. En 1902, la peste a fait plus d'un million de victimes. Le plus grand nombre de morts a été constaté dans la province de Bombay; on y compte en moyenne dix mille à cinq cents morts par semaine. La ville de Bombay a elle seule

perd chaque semaine douze cents habitants. Malheureusement, les superstitions du peuple s'opposent à toutes les mesures sérieuses que les autorités désiraient prendre pour enrayer la peste.

Le plus grand immeuble de l'Europe.—Il vient d'être achevé. C'est à Londres qu'il s'élève, dans le quartier de Holborn, et malgré leurs colossales maisons les architectes américains sont dépassés.

La surface habitable de cet immeuble est de 910,000 pieds carrés et le nombre de ses pièces est de six mille cent cinquante-trois. Des ascenseurs hydropneumatiques, au nombre de trente, mettent en communication les onze étages du bâtiment. Au centre est ménagé un restaurant commun pour les 8,600 locataires de la maison.

Le coût de l'établissement de cet immeuble tout entier s'est monté à deux millions et demi de livres sterling, soit à environ soixante-deux millions cinq cent mille francs.

UN SCANDALE EN PERSPECTIVE

Chez les Lemieux, dans la famille du genre de la province, on ne recule devant rien pour faire avancer un des membres de la tribu. Les journaux ont donné la liste des bonnes places qu'occupent père, beau-père, frères, oncles, cousins, et neveux du député de Gaspé. Le jeune homme, aidé de Sir Louis Amable, a casé tout son petit monde dans des gras fourrages et il s'entend à merveille à les pousser et à tirer les ficelles pour améliorer la position des Lemieux.

Qu'est-ce qu'il risque? C'est la province qui paye ou le gouvernement fédéral!

Nous voulons signaler aujourd'hui un des moyens employés par la tribu des Lemieux pour arriver aux meilleures places.

M. Damase Lemieux, oncle du gendre de la province, a été nommé en 1885 jugeur à la douane de Montréal. Il ne peut pas se contenter de sa situation, il voudrait bien grimper sur le dos de ceux qui sont devant lui, malheureusement ce n'est pas facile parce que chacun tient à sa place dans ce bas monde.

Mais avec le ciel et le député de Gaspé il y a des accommodements. M. Damase Lemieux a devant lui deux chefs, M. McLaughlin, contrôleur des arrivages et M. Boyer, contrôleur général.

Il s'agit d'en faire partir un pour faire avancer l'oncle de Rodolphe. On a décidé de sacrifier M. Boyer, on donnera sa place à l'Irlandais McLaughlin et Damase sera satisfait pour quelque temps.

Comprenez bien le tour. Un Canadien-français est contrôleur général des arrivages à la douane; c'est un brave homme, plein de vigueur, très au courant de son service, contre lequel aucune plainte n'a été faite par ses supérieurs ou par les commerçants de Montréal. On le remplace par un Irlandais et Damase Lemieux, de simple jugeur qu'il est, deviendra contrôleur des arrivages.

Pas d'hésitation à sacrifier les droits acquis du Canadien-français qui sont déjà en si petit nombre à la douane! Pas d'hésitation à faire monter un Irlandais du moment qu'un des membres de la tribu des Lemieux sera satisfait!

Quelques bons rouges finissent par être écœurés d'un pareil sans-gêne. On a fait des représentations à Monsieur le député de Gaspé qui a daigné promettre qu'il ne s'occuperait pas de l'affaire. Mais allez donc avoir confiance aux promesses de ce jeune politicien! Si l'on n'a pas l'œil sur la douane, je vous le dis en vérité il s'y passera des choses bien malpropres.

Estimons-nous heureux que la famille Lemieux ne soit pas plus nombreuse car nous saurions ce que c'est en Canada que la plaie des sauterelles dont parlait cette bonne Ecriture Sainte au temps de Moïse et de Pharaon.

Jean Lahor

Un avis à l'Hon. M. Robitaille

L'honorable M. Robitaille, secrétaire provincial, vient de se laisser convaincre qu'il devait acheter une nouvelle brochure de M. Magnan, intitulée *Mémorial sur l'Education* et il y est allé de son voyage pour quelques milliers d'excuses.

Ce M. Magnan, professeur à l'École Normale, gendre de M. Tardivel, auteur de *Mon Premier Livre*, a vraiment de la veine. Après avoir mis dedans l'honorable M. Turgeon avec *Mon Premier Livre*, ouvrage sans valeur et désormais sans utilité, puisqu'on va le retirer de la circulation, voilà qu'il réussit à

faire gober son *Mémorial sur l'Education*, fabriqué à coups de ciseaux et avec l'aide du pot à colle. Dans cet ouvrage, M. Magnan s'attache à démontrer que la province de Québec est très avancée au point de vue de l'instruction publique et que c'est elle qui dépense le plus pour instruire le peuple. Or, chacun sait que le contraire est vrai, que nous sommes en retard, que la proportion des illettrés est effrayante et que nous payons nos instituteurs et nos institutrices d'une façon dérisoire.

Mais le pouvoir aime qu'on le flatte. Jeter de la poudre aux yeux du public, débiter habilement quelques bonnes louanges au clergé et à ceux qui tiennent les ficelles de la politique, ça fait toujours plaisir à ces messieurs et la grosse commande de livres inutiles ne tarde pas à venir.

Le *Mémorial sur l'Education* disparaîtra comme *Mon Premier Livre*.

Il y a des choses que le ridicule tue, même dans la province de Québec.

Ce qui nous étonne c'est de voir M. Robitaille s'emballer sur le nouveau volume de M. Magnan, lorsqu'il sait le succès pédagogique obtenu par le premier livre de cet écrivain.

On se demande quelquefois à quoi se dépense l'argent destiné à l'instruction publique. Est-ce dans la construction de nouvelles écoles modèles, dans des subventions données aux municipalités pauvres, dans des récompenses accordées aux instituteurs et institutrices? Eh non, bonnes gens, les piastres vont dans la poche des Magnan et autres habiles flatteurs du pouvoir.

Si nous avions un véritable ministre de l'Instruction Publique, tous ces petits scandales n'existeraient plus et M. Magnan ne coûterait pas au gouvernement, de quatre à cinq mille piastres par an.

Il ne manque plus maintenant qu'en envoie son *Mémorial sur l'Education* à l'Exposition de Saint-Louis et que par politesse on lui accorde une médaille.

Allons, M. Robitaille, que la leçon vous serve! Ne recommencez plus à encombrer nos écoles de livres inutiles. Votre département pourrait se distinguer davantage en travaillant à un plan de réformes complètes de notre système d'instruction dans la province de Québec. Ouvrez les yeux, voyez ce qui se passe dans les autres pays et ne nous laissez pas en arrière. S'il faut casser quelques vitres pour faire entrer la lumière et le progrès chez nous, n'hésitez pas, le peuple sera avec vous.

Septime Sévère

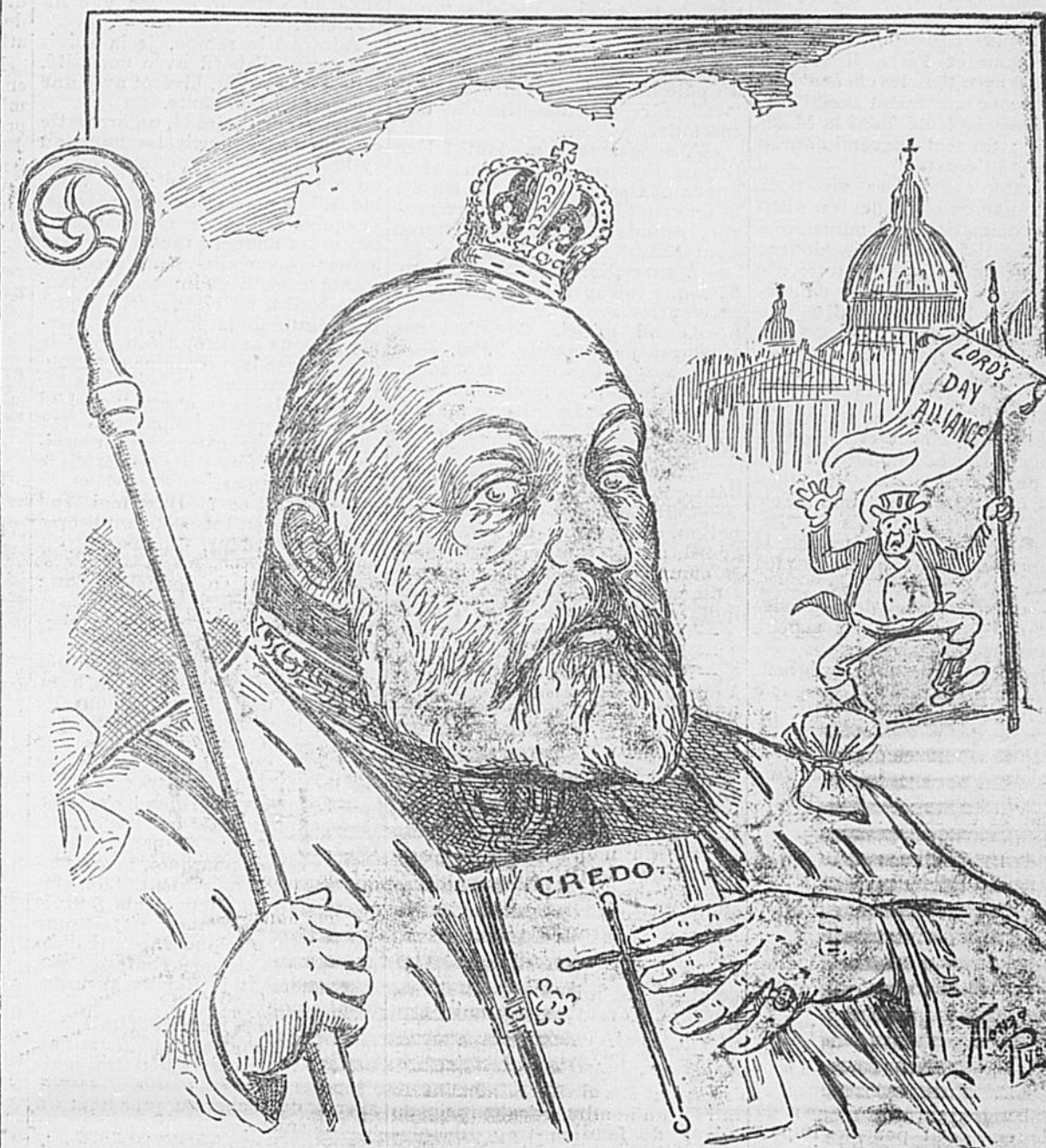
Le Monde Marche

Je voudrais me convertir à la pondération de ma gracieuse collègue Madeleine mais tout aujourd'hui me pousse à retomber dans mes lubies, lesquelles n'ont qu'un mérite, c'est d'être inoffensives. Un hymne s'échappe de mes lèvres vers le dieu Progrès que tout chante autour de moi, depuis le bûche d'herbe jusqu'à l'astre printanier versant dans nos âmes les joies du renouveau. J'écoute fermenter la vie au fond du mystérieux alambic, je sens courir dans les artères de la terre la sève bouillonnante, je la vois monter dans les troncs d'arbres et poindre dans les timides bourgeons.

Les progrès mais à l'heure même où je voudrais le voir, il me pénètre par tous les pores. Assis près de moi, à ma table de travail, il me regarde et sourit à mes illusions. Parfois il gronde: "Cette tournure de phrase, un peu vieillotte, mais ohé, — Cresse ta cervelle et trouve mieux! — Trop long! — Est-ce qu'il est permis dans notre siècle d'électricité de s'égayer dans les petits sentiers, de bailler aux étoiles. Mais c'est en deux coups de manivelle qu'il faut convaincre ses lecteurs. Pat! ça y est..."

Parfois il me prend une envie folle d'étranger le Progrès, de le traîner une corde au cou devant son ordinaire ainsi qu'il advint au pauvre Galilée, ce dangereux utopiste qui osa soutenir que la terre marche... Mes colères n'ont que la durée d'une neige d'avril, je reviens à lui repentante, comme au Dieu bon à qui nous devons tout. Je me reporte aux premiers âges du monde. Je vois l'homme surgir du chaos informe de la terre comme un animal frissonnant, sans vêtement, contre le froid, sans armes contre le fauve, cherchant l'heure dans le déclin de l'ombre sur les monts bleus, comme l'aveugle cherche du pied son chemin. Je suis l'éveil de l'âme dans l'homme primitif, j'entends le premier cri de sa conscience. Je compare la sagesse de Salomon, ce chef de harem oriental, à la science de nos savants. Je mets en parallèle l'extravagance ampoulée de ses canti-

Edouard VII au Vatican



En rendant visite au Souverain Pontife, le roi d'Angleterre a excité la rage des sectaires de la Lord's day Alliance, mais Edouard VII dit tranquillement qu'il peut bien faire pénitence avant de revoir sa bonne ville de Paris.

ques et l'idéalisme d'un Lamartine ou d'un Victor Hugo. J'oppose à son matérialisme désespérant:

"Sait-on si l'homme n'a pas le même destin que celui de la bête," la consolante utopie du progrès indéfini, se poursuivant par de là le tombeau dans une ascension continue vers la perfection finale.

Quel héros de l'antiquité eut une morale plus pure que celle du philosophe moderne: faire le bien pour la beauté seule du bien, sa parfaite harmonie, le cher repos qu'elle laisse à l'âme. Quelle victoire des Alexandre, des César, peut égaler ces conquêtes dans les arts et les sciences dont chaque année signale une nouvelle apparition, cette lutte séculaire contre les préjugés des âges ténébreux?

Ces humbles conquérants ont déposés les armes meurtrières du passé, vous les retrouvez oubliés, méconnus au fond d'une chambre obscure, un compas à la main qu'ils reportent de leur papier à l'astre, tandis que le front censé d'une ride, ils fouillent leur pensée pour y découvrir le secret de cette force mystérieuse qui nous emporte tous en tourbillonnant vers le grand inconnu. Le anciens connaissaient-ils cette forme lumineuse de la charité appelée philanthropie, cette dilatation de l'âme humaine qui enveloppe de sa bienveillance les malheureux de toutes les races, de tous les cultes.

Et l'amour, ce sentiment esthétique et raffiné, avait-il ces multiples cordes aux premiers âges de l'humanité? La femme sacrée par le voile, prétexte et gardienne de son cœur, dès qu'on lui concédait le droit de dénouer elle-même sa ceinture, acquit en même temps la propriété de sa personne ainsi que le respect dû à sa liberté. L'homme alors comprit le prix d'un don qu'il s'efforça de mériter, et la femme, le bonheur de se donner. Alors l'esclavage forte de sa faiblesse exorça sur le maître une salutaire influence, due à une beauté dont son désir de plaire fut la créatrice, cet art fait de plis et de couleurs, de froufrou et de parfum devenu une puissance terrible (...). Plus mystérieuse, ainsi que l'étoile perdue dans un fouillis des nuages, elle inspira le rêve et la poésie que le barde érigea pour elle, devenant le mobile de tout ce que l'homme fait de grand, après avoir été jadis le souffre-douleur, la bête de somme des temps préhistoriques.

Le progrès éternel n'aurait-il à la majesté divine? N'est-ce pas lui faire honneur au contraire de soutenir que l'œuvre sortie de Ses mains doit tendre à la perfection de son Auteur? ... Tandis que ma plume court sur le papier, le roulement des tam-

bours, la lueur des torches, les cris des grévistes me disent que la voix du droit est plus forte que le tonnerre et les canons. Je m'en réjouis comme de voir les jeunes bourgeois briser leurs frères enveloppés. Chaque poussée de l'humanité annonce sa prochaine délivrance. Espérons que la plèbe trouvera au sommet de ce Golgotha qu'elle gravit péniblement depuis tant de siècles une atmosphère apaisée de calme et de bonheur. Je l'attends avec confiance, forte de l'expérience des siècles passés, forte de cet instinct de perfectibilité que l'homme apporte avec le souffle. "Tout instinct est une prophétie," chante Lamartine. Ayant en nous le sentiment du bonheur parfait, si rien n'était placé en regard, le Maître aurait fait une balance boiteuse: d'un côté le poids de ce désir immense et de l'autre, le vide? ...

Cette hypothèse serait désespérante, si dans l'agitation qui nous effraie, si dans la corruption générale, dans l'excès même de ces manifestations révolutionnaires nous ne voyions le pronostic d'une ère nouvelle.

Je le sais bien, nous n'avons pas fini de voir la tyrannie opprimer le bon droit! Longtemps encore le menu fretin sera la proie des gros poissons. Nous comptons par siècle. La comptabilité du Progrès est plus ample que la nôtre. Surtout, il y a la régularité ordinaire de l'attente? Il va, vient, hésite, oscille, mais il avance toujours. Vouloir le réduire à nos mesures c'est le rapetisser à notre stature comme de vouloir régénérer la société d'un coup de baguette serait un tour de prestidigitation impossible à réaliser.

Avez-vous entendu parfois les heures d'un cadran lumineux battre de l'aille hors du treillis d'un clocher et prendre leur vol dans le ciel ne laissant qu'un soupir attardé, une ombre palpitante qui tombe dans le néant? Ainsi furent hors de notre cerveau les idées et les pensées, sans laisser parfois de traces tangibles, mais elles ont des répercussions éternelles dans le cœur où elles sont tombées.

La femme vieillie peut entendre encore à son oreille les cloches de son mariage, le glas des funérailles de son fils, le carillon joyeux du baptême de sa petite fille.

Parfois la moisson saine une année, le grain semé ne germe que deux ans plus tard, sachons attendre. D'humiles savants préparent en toute abnégation le bien de la génération future. Ils dormiront avec nous depuis longtemps sous les érabes séculaires quand vien-

dra l'heure qu'ils auront entrevue. Soyons heureux d'avoir travaillé de concert avec eux au grand œuvre de l'avenir, sacrifions à cette utopie le meilleur de notre âme. Si l'on n'a qu'un peu de foi au bout d'un pique à nous offrir comme vaticane de voyage, le bois d'avance: "A votre santé!"

Colombine

Adrienne Lecouvreur

Aux "Nouveautés"

"Adrienne Lecouvreur," le drame en cinq actes d'Eugène Scribe et d'Ernest Legouvé, qu'on doit jouer aux Nouveautés cette semaine, est une des œuvres les plus marquantes du répertoire moderne. Dans les reprises de la Comédie Française, on la place à côté des chefs-d'œuvre de Corneille, Racine, Molière, etc.

Le sujet représente l'amour et les rivalités qui existaient entre une grande dame, la princesse de Bouillon et Adrienne Lecouvreur, comédienne célèbre, née en 1690, et morte à Paris en 1730. Sa mort a fait naître plusieurs légendes et plusieurs versions qui toutes s'accordent à dire qu'elle fut empoisonnée par la princesse de Bouillon, sa rivale, qui se vengea ainsi de la trahison du comte Maurice de Saxe, son amant. Et c'est en s'appuyant sur cette donnée historique que les auteurs ont bâti leur drame. Ce drame parfaitement construit ne renferme aucune scène inutile; tout y est prévu, et l'action marche sans entrave jusqu'au dénouement.

La grande tragédienne Rachel, qui a créé le rôle d'Adrienne Lecouvreur, a interprété ce personnage avec son incomparable talent, qui s'essayait pour la première fois dans le drame et dans la prose. La grande actrice semblait s'être incarnée dans la comédienne du XVIIIème siècle, et le charme avec lequel elle récitait la fable "Les deux pigeons" et l'énergie fiévreuse avec laquelle elle déclamaient les vers brûlants de Phèdre sont restés légendaires.

Il y a quelques années, Sarah Bernhardt fut aussi venue à Montréal nous la faire entendre, et obtint un succès non moins grand que celui de Rachel. Espérons que cette semaine les artistes des Nouveautés nous donneront ce chef-d'œuvre avec tout le talent qu'on leur connaît et qui ne s'est pas encore démenti depuis le commencement de la saison.

Scaramouche

En Espagne

L'opinion Espagnole et le voyage d'Edouard VII

L'attitude du roi d'Angleterre vis-à-vis de l'Espagne a causé, dans ce pays, une pénible impression. Jamais la nation Espagnole ne s'était vu signifier aussi durement sa déchéance diplomatique.

An cours de son voyage à travers la Méditerranée, par deux fois Edouard VII a touché le sol de la Péninsule, mais il n'a pas songé un seul moment à faire au roi Alphonse l'hommage d'un regard. Il aura visité Lisbonne, Gibraltar, Malte, Rome et Paris, il se sera rencontré avec tous les chefs d'Etat qui ont concurremment avec l'Angleterre des intérêts dans la Méditerranée; un seul souverain aurait été laissé à l'écart.

L'émotion a été assez vive pour que les sphères officielles en aient reçu la commotion. Le ministère a dû, pour satisfaire le pays, donner du voyage du roi d'Angleterre, une interprétation que les faits démentent jusqu'à l'évidence: il a prétendu, dans une note officielle, que cette tournée à travers la Méditerranée était un pur voyage d'agrément.

L'opinion publique ne s'y est pas trompée. Et elle s'est montrée justement affectée de l'attitude humiliée de sa diplomatie. Elle lui a rappelé quels intérêts primordiaux et quels droits traditionnels à l'Espagne dans tout ce qui touche la mer centrale, droits qu'il est plus pressant que jamais de faire valoir depuis que la perte des colonies d'outre-mer a ruiné les espoirs d'expansion vers l'Amérique, et, conséquemment, de toute régénération de la puissance espagnole dans l'Atlantique.

Le vœu du pays, conforme à l'intérêt de son développement, s'est bien clairement exprimé par l'attention passionnée qu'il a prêtée aux affaires du Maroc.

Le coup porté à la conscience publique de l'Espagne a été d'autant plus sensible qu'elle se croyait plus en droit de compter sur la bienveillance du souverain britannique. Ses hommes d'Etat l'ont accoutumée à cette idée que l'Angleterre était la protectrice désignée de l'Espagne; des bruits d'alliance entre les deux pays couraient avec persistance. Depuis que les relations commerciales avec la France se sont trouvées à peu près rompues, et que l'abandon du transit par la voie de terre, tant pour les importations que pour les exportations, a rendu l'Espagne tributaire de la marine marchande, et partant de l'industrie anglaise, les liens nouveaux d'intérêt, savamment exploités par la Grande-Bretagne, s'étaient transformés en autant de liens moraux. La sorte de dédain affectée par le roi Edouard a donc causé une profonde déception.

L'Espagne commence à s'apercevoir que l'Angleterre, peu portée à des liaisons sentimentales qu'elle ne trouve pas un grand profit, a essayé surtout de la séparer de son allié naturel, la France, sans vouloir prendre pour cela, vis-à-vis d'elle des obligations de nature à gêner le développement de son influence dans la Méditerranée.

La nécessité de ménager le Portugal, dont la dynastie régnante lui a rendu de si grands services, et est en même temps si jalouse de la dynastie espagnole paraît être la cause de l'attitude du souverain anglais. Peut-être y entre-t-il aussi un peu de dépit d'avoir vu repousser ses avances au sujet du Maroc; on se rappelle qu'il avait été offert, officiellement, à l'Espagne de lui reconnaître le droit d'intervenir, comme mandataire des puissances intéressées, pour rétablir l'ordre et sauvegarder les droits de l'Europe, et qu'elle s'était montrée peu disposée à tirer les marrons du feu.

Quoi qu'il en soit de la cause réelle de cet isolement qu'il s'agit de rétablir, celle-ci a ressemblé vivement l'injure qui lui est faite, et elle en fera porter toute la responsabilité à ses gouvernements qui, comme M. Abazuzza, ministre des affaires étrangères, paraissent accepter de gâter de cœur cette situation humiliée, et ne font rien pour rendre à leur pays sa part légitime d'influence européenne.

ILS SONT A PLAINDRE. — On plaint les pauvres malades atteints de gros rhumes; pourquoi ne pas leur procurer un soulagement immédiat en leur faisant prendre quelques doses de BAUME RHUMAL qui les guérira radicalement.

La greve sur le port

Les débardeurs ne veulent pas abandonner leurs prétentions. Ils demandent mordsicux à faire prévaloir leurs droits. Ils disent être leurs droits.

La milice a été appelée par les autorités civiles pour maintenir le bon ordre et protéger la propriété et par hasard des troubles surviennent.

Nous croyons que le calme ne tardera pas à régner sur nos quais. Déjà la milice et les grévistes sont d'accord sur un point important, c'est que le meilleur tabac à chiquer, c'est le tabac en palettes "Bols."

Etoile Polaire

Comment! Vous ne savez pas ce que c'est que ma tante Eudoxie? Alors vous n'êtes pas Lyonnais, car, à Lyon, tout le monde connaît cette petite vieille fluette, ratatinée, qui, l'œil vif, l'allure prestée, malgré ses soixante-cinq ans, trotte le long des rues, sa jupe relevée un peu sous une mante de soie puce.

Entre ses qualités multiples, l'excellente fille en possède une particulièrement appréciable; elle est riche, très riche et entasse or sur or pour son chénequin de neveu, que tout son rêve est de marier à ce qu'elle appelle "une femme d'intérieur." Son type—ajoutez besoin de le dire—est aussi éloigné du mien que le pôle sud du pôle nord; c'est entre nous le "leitmotiv" d'interminables discussions.

—Y songez-vous, ma tante? Une femme d'intérieur à moi qui n'aime que la chasse, la pêche, le tennis, la bicyclette! A quoi me servirait-elle, grands dieux, votre femme d'intérieur?

—A surveiller la maison, pendant que tu courrais la prétentaine, vaurien!

—Grand merci. Ce n'est pas ainsi que je l'entends. J'ai, à ce sujet, mes petites idées, moi aussi. D'après le code, la femme doit suivre son mari. La mienne me suivra donc à pied, à cheval, en automobile, partout.

—Pourquoi pas en ballon, pendant que tu y es?

—Certainement, ma tante, en ballon, s'il le faut. Ce serait très gentil, pas du tout terre à terre, et si, comme j'y compte bien, Santos-Dumont n'a pas dit son dernier mot...

—Tais-toi Jean, tu déraisonnes. —Ma tante...

—Il n'y a pas de ma tante. C'est à prendre ou à laisser, tu épouseras une jeune fille de mon choix, sinon je te déshérite.

Fort heureusement, s'il est avec le ciel des accommodements, il en va de même avec ma tante Eudoxie. Sous une brusquerie apparente, c'est au fond la meilleure femme du monde, à laquelle je dois, sinon le bien-être de l'existence, du moins celui plus appréciable d'être entré à l'Ecole Centrale et d'en être sorti le sixième, muni d'un diplôme d'ingénieur à l'aide duquel je me tire d'affaire en attendant mieux. Ce diplôme, l'héritage éventuel de tante Eudoxie, sans parler de certains avantages physiques que la modestie m'oblige à passer sous silence, ont fait de moi le point de mire d'un nombre incalculable de mères de famille, trop libéralement pourvues de filles à marier.

Si bien qu'en la seule année dix-neuf-cent-un, j'ai calculé avoir reçu en moyenne vingt-cinq propositions de mariage.

Chaque fois que ces aspirantes au "conjugio" étaient, on le devine, la perfection du genre. Mais, renseignements pris, pour si vantées qu'elles fussent, pas une de ces prétendues perfections ne réalisait mon idéal.

Un soir, après une chaude discussion avec tante Eudoxie, où naturellement, je n'eus pas le dernier mot, je sortis désolé, furieux, en proie à des idées sombres, par la rue du Rhône, dont je suivais à pied les quais quelques minutes au-delà du reste à dissiper.

Il gela à pierre fendre. Des glaçons, charriés par le fleuve, s'entrechoquaient les uns les autres comme les dents d'un féroce. Au ciel, les étoiles, avec des clignements ironiques, me regardaient de leurs yeux brillants, paillottés de froides lueurs d'acier.

—Elles se moquent de moi, pensais-je; au surplus, qu'est-ce que je fais là?

Un fiacre attardé passait, je fis un signe:

—Au palais de glace, commandai-je brièvement. Ma montre marquait dix heures comme je franchissais mon ticket en main, la porte du temple des patineurs.

La fête battait son plein. Autour de la piste illuminée brillamment, se pressait la foule des inutile venus pour voir. En moins de temps qu'il faut pour le décrire, je mis des patins, le flot des curieux et me trouvais sur la glace, parmi quelques amateurs et un certain nombre de professionnels uniformément vêtus de noir. Sur cette note funèbre s'élevaient en clair de gracieuses silhouettes féminines, remarquables surtout par la variété pittoresque de leurs costumes appropriés à la circonstance.

Tout en dérivant de nombreux zigzags, des courbes savantes, de capricieuses arabesques d'un effet irrésistible, j'admirais en dilettante nos aimables patineuses, la plupart inexpérimentées bien que charnues toujours, nonobstant la gaucherie de leurs essais parfois maladroits. On eût dit un essaim de papillons légers effleurant de leurs ailes le miroir transparent d'un lac de féerie.

Un rumeur parmi les oisifs qui nous regardaient m'arracha à cette contemplation. Comme je me détournais, surpris:

—La voilà! c'est "Etoile polaire"! murmura près de moi, s'adressant à sa voisine, un patineur évidemment bien renseigné.

J'allais l'interroger, déjà il disparaissait dans la foule, glissant à perdre haleine.

—Au diable! soliloquai-je avec un peu de colère. Que vent dire cet imbécile.

Je n'avais pas achevé ma phrase, qu'une exclamation, admirative celle-là, m'échappa:

—Sapristi! la jolie femme!...

Sur le trottoir de bois ceinturant la piste, une idéale apparition, celle d'une jeune fille aux traits purs, au teint nacré, à l'épaisse chevelure blonde, venait de surgir. Un homme d'une trentaine d'années—son frère, comme l'affirmaient la ressemblance existant entre eux—l'escortait.

Lorsqu'elle eut chaussé ses patins, d'adorables patins dignes du pied de Cendrillon, ensemble ils descendirent sur la glace.

—Pourvu qu'elle ne tombe pas, pensai-je avec inquiétude.

Je fus vite rassuré. D'un geste prompt, la mignonne enleva sa jaquette, la tendit au garçon préposé au vestiaire et, allégée de ce poids superflu, s'enleva comme une hirondelle.

Adossé à la rampe, je la suivis des yeux, d'abord avec curiosité, puis avec intérêt, bientôt avec une admiration croissante.

Massé sur l'estrade, un orchestre de teignes égrenait les notes au rythme tour à tour plein, de fougue ou de langueur de la "Valse bleue." Sans efforts apparents, l'exquise inconnue en soulignait toutes les nuances, tantôt tournant lentement sur elle-même avec une sûreté d'équilibre impeccable, tantôt glissant, vision fugace, jusqu'à l'extrémité de la piste, pour revenir presque aussitôt à son point de départ avec la prestigieuse virtuosité d'un artiste.

—Hein! est-ce assez "chic"? Regardez; quelle souplesse!...

C'était le monsieur bien renseigné. Cette fois j'eus garde de le laisser échapper.

—Qui est-ce? Dites-moi son nom? fis-je en lui saisissant le bras avec une ardeur, qui me surprit moi-même.

—Je ne lui en connais qu'un: "Etoile polaire."

—Ce n'est pas un nom cela, c'est un surnom.

—C'est vrai. Quelques habitués du palais de glace, ne sachant comment désigner cette nouvelle venue, l'ont baptisée de ce nom poétique. C'est au surplus une jeune fille du meilleur monde, sa distinction le prouve.

—Je le vois, morbleu! c'est justement pour cela qu'elle m'intéresse.

Sans savoir pourquoi, je me sentais nerveux, mécontent. L'insuffisance des renseignements fournis par mon interlocuteur y était sans doute pour quelque chose, mais la franchise m'oblige à confesser que de ce moment je devins absolument amoureux.

—Ces choses n'arrivent qu'à moi, me dis-je le soir en me mettant au lit. Ma tante me déshériterait, mais j'épouserais mon étoile, dussé-je aller la décrocher au plus haut du firmament!...

Sur cette résolution héroïque, je m'endormis.

Le lendemain, dès l'aube, j'enfilais dans la chambre de tante Eudoxie.

La tête enfouie dans un oreiller garni de dentelles, elle dormait, souriant dans son rêve à quelque vision d'autan, une de ces visions rétrospectives et tendres dont s'agitent parfois les songes des vieilles filles.

—C'est toi, Jean, fit-elle, en ouvrant les yeux tout à coup, comme si une intuition magnétique l'eût avertie de ma présence. Ah! tu m'en fais faire du sang vert, ingrat, depuis hier soir, à moi qui ne souhaite que ton bonheur.

L'excellente fille s'attendrissait, ce qui n'arrive jamais que dans les grandes occasions.

—Bon! pensais-je, encore une femme d'intérieur sous roche. Et un frisson à fleur de peau courut entre mes deux omoplates: nonobstant cette impression toute physique, jamais je n'avais été plus résolu.

—Ma tante commençai-je avec dignité.

Tout de suite, elle m'arrêta:

—Attends, je veux te montrer sa photographie. Tiens, vois, là sur la table, cette enveloppe armoriée. Qu'est-ce que ça, lecteurs, à ma place? Probablement ce que je suis moi-même. Tout en adressant mentalement un acte de fidélité perpétuelle à l'objet de ma flamme, avec une lenteur calculée, je tirai de l'enveloppe le corps du litige.

Du fond de son bonnet tuyaute, son coude pointu creusait l'oreiller, tante Eudoxie, l'air triomphant, m'observait.

—Qu'en dis-tu, voyon? C'est une orpheline, une petite nièce à moi. Geneviève de Villedeu. Regarde ces cheveux, cette taille, cette bouche!... Et bonne ménagère avec cela. Connais-tu par cœur "La Cuisine" de la ville et de la campagne? l'art du blanchissage domestique pour la mise au bleu, l'empepage, le repassage et le calandrage du linge, le manuel du parfait jardinier.

La bibliothèque toute entière allait y passer, quand une exclamation retentit, qui fit bondir, en aboyant avec fureur, hors de sa corbeille capitonnée, le king-charles de tante Eudoxie, et manqua faire mourir de saisissement un perroquet des îles qui somnolait, l'œil à demi-clos, sur son percheroir.

—Ciel! Ma tante, c'est elle, c'est "Etoile polaire!"

Le premier moment d'émotion passé, nous nous expliquâmes, tante avec un grand luxe de détails, moi, plus sobrement, et non sans quelques réticences sur la cause initiale du "coup de foudre" dont j'étais devenu la victime. De nos mutuelles confidences, il ressortit clair comme le jour, qu'en l'exquise patineuse de la ville et Mlle Geneviève de Villedeu s'incarnait une seule et même éduisante personnalité.

Six semaines après, nous étions mariés.

Le train allait s'ébranler, emportant vers la Côte d'Azur deux heureux de plus, lorsque tante Eudoxie, qui nous avait accompagnés jusqu'à la gare s'approcha de sa nièce, depuis trois heures Mme Jean Duplessis, et d'un air mystérieux lui remit pieusement reliées en maroquin vert, et dorées sur tranches, les deux volumes in-12 de la "Cuisine bourgeoise" par Mme Aglaé Adanson!...

Constaté de ce surcroît de bagage inattendu, j'allais protester. D'un coup d'œil éloquent, ma femme m'imposa silence.

—Que vous êtes bonne, chère tante, combien je vous remercie, dit-elle, faisant passer dans sa voix de cristal les inflexions les plus attendries.

Puis, quand nous fûmes seuls, enfin, tout au bonheur d'un premier et délicieux tête à tête, la petite Tartufe, après avoir relégué dans les profondeurs du filet les fameux volumes en maroquin vert, revint s'asseoir près de moi et, toute rose sous sa toilette blanche, murmura:

—Tu m'achèteras, quand nous reviendrons une bicyclette à pétrole, dis, mon Jean?...

Deols

ARRÊTEZ LA TOUX, SUPPRIMEZ LE RHUME. Les Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine" guérissent un rhume en un jour. Pas de guérison, pas de paiement. Prix 25 cents.

Examens Civiques

L'inspection des bâtiments.

La commission du Feu et de l'Eclairage, dont relève le département de l'Inspection des Bâtiments, a fait passer la semaine dernière des examens aux concurrents qui se présentaient pour remplir la place, nouvellement créée, d'assistant-inspecteur des Bâtiments.

Nous avons voulu savoir si ces examens avaient été aussi sérieux qu'on le disait dans les milieux municipaux et un de nos reporters a été chargé de se procurer le texte des questions posées aux examens.

Notre reporter a eu l'heureuse chance de rencontrer M. l'échevin Sauvageau, le dévoué représentant du quartier Saint-Antoine Sud qui a bien voulu lui remettre la liste des questions que nous publions ici:

1. Combien pèse un mur de briques ordinaires des dimensions suivantes: 16' d'épaisseur, 10 pieds de hauteur et 20 pieds de longueur, avec une couverture de 3' 0" x 7' 0" et une de 4' 0" x 8' 0"?
2. Quelles dimensions doit avoir une poutre en bois, pin blanc, pour porter ce mur décrit dans la question précédente sans autres supports qu'aux extrémités?
3. Quel sera le module de la section d'un poutre pour pouvoir porter la pesanteur du mur décrit dans la question No 1?
4. Qu'entendez-vous par bâtiments de la première, deuxième et troisième classe?
5. Combien y a-t-il de verges cubées de maçonnerie dans les fondations d'un bâtiment de 25' 0" de largeur par 10' 0" de profondeur, les murs ayant 8' de haut et 8' d'épaisseur?
6. Combien y a-t-il de briques dans le mur décrit dans la question No 1?
7. Combien y a-t-il de verges superficielles d'enduit dans une pièce de 22' 0" x 17' 0" x 12' 0" hauteur avec deux poutres de 3' x 7' et 3 chassies de 3' 0" x 6' 0"?
8. Combien pèse par pied carré un toit de 28' x 30', les chevrons sont 3' x 9' x 15' avec couverture 14' B et E recouvert de papier et gravolés et un déclin de 34" au pied, et à quelles distances les chevrons doivent-ils être placés pour porter cette charge avec un facteur de 4?
9. Combien pèse par pied carré les planchers d'un bâtiment de la première classe dont l'épaisseur varie de 8' à 15'?
10. A quelles distances de centre en centre seront placées des solives 3' x 11" pour pouvoir porter une charge distribuée de 200 lbs au pied carré et en supposant que la pesanteur du plancher serait 20 lbs au pied carré avec un facteur de 4?
11. Quelle charge distribuée une solive 3' x 11" x 16' pieds peut-elle porter avec un facteur de 4?
12. Quelles sont les proportions d'une colonne en bois pour pouvoir porter une charge de 22,500 lbs?
13. Quelles sont les dimensions d'une poutre en pin blanc ayant une charge distribuée de 48,000 lbs à porter distancées des supports sont de 13 pieds?
14. Quelle est la pesanteur de la maçonnerie: 1. maçonnerie au mortier; 2. maçonnerie au sec; 3. maçonnerie pure à sable, taillé; 4. maçonnerie à chaux taillé?
15. Quelle est la pesanteur de la neige?
16. Combien pèse un pied carré de division de 3' en colombages, enduire 2 côtés?
17. Quelles sont les différents de charges que les planchers des différents bâtiments ont à porter?
18. Combien une solive 3' x 11" x 13' peut porter avec facteur de 4?
19. Combien pèse par pied carré un toit de 28' x 20 avec déclin de 6 poutres au pied, chevrons 3' x 9' x 15", couverture 14" recouverte en tôle noire de 15 x 20 et à quelles distances seront placés les chevrons?
20. Combien de lbs de clous rentre-t-il dans un carré plancher?
21. Quel poids peut porter une colonne en pin blanc de 10 x 10 x 12 facteur de 5?

Comme on le voit, les questions ont été très sérieuses et le candidat qui a le mieux répondu a été proposé au Conseil pour la place d'assistant-inspecteur des Bâtiments.

C'est un Canadien-français M.H. Levesque qui a le mieux répondu à ces questions et nous devons le féliciter d'avoir donné une preuve évidente de ses capacités. Nous n'avons pas de doute que le Conseil ratifiera unanimement le choix au mérite qu'a fait la commission du Feu et de l'Eclairage.

Les hommes de métier, les architectes, les constructeurs et les ingénieurs, en parcourant la liste de ces questions techniques, seront heureux de savoir que le département des Bâtiments aura un bon assistant-inspecteur.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Est-ce que la Commission du Havre et le Conseil de Ville ont la prétention de faire disparaître tous les piétons des rues de Montréal? Il me vint à l'idée l'autre jour de faire une marche sur la rue des Commissaires, histoire de voir un peu ce qui se passait dans notre port.

Après avoir fait trois signes de croix et récité un acte de contrition (ce que je ne manquai jamais de faire, vu l'état dangereux de nos trottoirs) je me décidai enfin à sortir de chez moi.

Arrivé sans trop d'encombre jusqu'au marché Bonsecours, je me demandais par où je pourrais bien passer pour continuer ma promenade. La rue des Commissaires était sillonnée d'une quantité de lisses de fer tant du tramway que du Pacifique ou du Grand Tronc et pour les voitures de tout genre et pour les chars de toutes formes, la rue était très large. Mais de trottoirs point. Excepté toutefois le long du marché, du côté nord de la rue, mais le passage au-delà était obstrué en maints endroits par les ouvriers qui barraient le chemin devant presque tous les magasins.

Je n'ai jamais tant regretté, en face de cet océan de poussière, que mon père, voire même mon beau-père, n'ait pas eu la prévoyance de me laisser, sinon une paire de chevaux au moins un bon cheval de selle. Je me trouvais plus malheureux que les gardiens de la paix de ma bonne ville d'adoption. Eux du moins, grâce à l'énergie et à l'esprit d'entreprise de notre chef de police, ne sont plus jamais démontés.

Pourquoi ne s'empresse-t-on pas de faire une jolie promenade pour les piétons sur le haut du mur de revêtement?

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, monsieur le rédacteur, le peu d'égards qu'on a en cette ville pour les gens à pieds et j'espère bien que vous serez assez bon pour mettre à notre disposition l'influence de votre très aimable feuille pour nous faire rendre justice.

Il nous faut un trottoir pour la promenade sur les quais car vous le savez, nous ne sommes pas tous millionnaires comme nos chéviés et nos membres de la Commission du Havre et nous ne pouvons tous rouler en carrosse.

Pierrot.

Montréal, 28 avril 1903.

Correspondance

A plusieurs de nos amis et correspondants. — Nous recevons depuis quelques semaines un grand nombre de lettres ou d'articles que nous ne pouvons insérer dans les colonnes des DEBATS, parce que nous ne voulons pas entrer en polémique avec le Rappel ou la Croix. La discussion entre journaux hebdomadaires est fatigante pour les lecteurs qui attendent les réponses durant quinze jours. D'autre part, les organes que nous citons sont libres de défendre toutes les idées qui leur plaisent. La clientèle de lecteurs à laquelle ils s'adressent se contente de cette littérature, nous n'y pouvons rien.

Si nous voulions discuter avec le Père Adam, nous perdriions notre temps. Nous le laissons s'exprimer inutilement contre LES DEBATS, jusqu'au jour où nous le citerons devant les tribunaux. C'est la seule polémique à employer avec les gens de mauvaise foi et avec les méchants.

La Rédaction

LE BARDE BRETON

Très acclamé durant son séjour au Canada, le Barde Breton emportera non-seulement un bon souvenir de son voyage, mais encore un joli sac d'écus pour aider à la construction du monument de Jacques-Cartier et un petit souvenir de ses amis.

Botrel est un fumeur de cigarettes. Quand sa provision de tabac français eut été épuisée, il fut enchanté de se procurer les excellentes cigarettes Sweet Caporal. Depuis qu'il en a goûté il a juré de ne pas en fumer d'autres. Ses amis lui en ont remis une bonne provision pour la traversée. La cigarette Sweet Caporal est la favorite du barde breton.

Chanson Arabe

Les Annales Politiques et Littéraires qui se publient à Paris, donnent chaque semaine à leurs lecteurs une page musicale empruntée à l'œuvre des grands maîtres anciens et modernes.

Le dernier numéro de cette revue qui tire à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires et qui est répandue dans tous les pays du monde, contient une Chanson Arabe de J. Lau de Lusignan dont la musique est de notre sympathique maître Ernest Lavigne.

Au moment où le Président Loubet se rendait en Algérie, pour rendre visite aux Arabes, les Annales Politiques et Littéraires ont eu l'heureuse idée de faire connaître un des morceaux les plus exquis d'un compositeur Canadien, dont le talent est très apprécié, non seulement sur notre Nouveau Continent mais dans le vieux monde, la patrie des Arts.

Agostino

FRANCAIS Semaine du 4 MAI
MATINÉES: MERCREDI, JEUDI ET SAMEDI.
Le Remarquable Melodrame
"THE 11th HOUR"
De LINCOLN J. CARTER.
A Voir: Le Vieux Moulin, Les Jardins de Bismark, Le Salon du Millionnaire.
Prix: 10, 20, 30, 35 et 50c.
Semaine prochaine: Le grand acteur romantique ROBERT B. MANTELL.

PROCTOR Semaine commençant Lundi le 4 MAI
Matinées: Mercredi, Vendredi et Samedi.
L'Opéra Comique Populaire
THE PRINCESS CHIC
de la Kierke La Shelle Opera Co. La production scénique la plus importante qui ait été présentée aux prix populaires.
Prix des Places pour cette représentation seulement: 75, 50, 35, 25, 10, 5c.
Semaine prochaine: The Bandit King.

THEATRE ROYAL Tous les après-midis et soirées. Semaine du 4 Mai
SAM T. JACK'S OWN BURLESQUE CO.
Dirigée par MABEL HAZELTON.
Extravagances—Vaudevilles—Tableaux Vivants composés par de jolies actrices.
Prix: 10, 20 et 30c. Semaine prochaine: An American Gentleman.

THEATRE National Francais
1440 Ste-Catherine. George Gauvreau, Prop.
Tel. Bell, Est 1735. Tel. Marchands 20.
Semaine du 4 Mai 1903
GRAND DRAME HISTORIQUE
"RICHELIEU"
Nouveaux décors. Grande Figuration.
N'oubliez pas la Soirée de Gala, de Jeudi, 7 Mai 1903.
Prix: Soirées, 10, 20, 30, 40c. Matinées, 10, 15, 20, 25c.

THEATRE NOUVEAUTES ..DES..
Téléphone Bell, Est 1395.
CETTE SEMAINE
Adrienne Lecouvreur
Comédie-Drame en 5 actes par Eugène Scribe et Ernest Legouvé.
Soirée populaire: Lundi; Soirée de Gala: Mercredi; Matinée: Samedi.

PARC SOHMER
Après-midi à 3 heures, le soir à 8 heures.
AUJOURD'HUI! AUJOURD'HUI!
PRINCE LEO, Bicycliste. HARRY IRWIN, Musicien excentrique.
HARRY M. CLARK, Comédien allérand et chant et danses. FRANK I. FRAYNE, célèbre tireur à la carabine et musicien trapp.
LES 3 POIRIER, les merveilleux acrobates s'r anneaux. BABY FANNIE de New-York, chant et danses.
Admission 10c. La Musique du Parc
Tous les chars conduisent au Parc

KING EDWARD VII
LE SECRET du merveilleux succès qu'obtient le Whisky Ecossais "King Edward VII" est du au fait (bien qu'il soit fabriqué de Malt d'orge pur récolte sur les montagnes d'Ecosse) que MM. Greenless Brothers l'ont fait vieillir dans de VIEUX BARILS a SHERRY.
SCOTCH WHISKY

ON DIT

On nous annonce d'Ottawa que le siège de M. Masson s'écartera, ne sera déclaré vacant que dans la troisième semaine de mai.

L'honorable M. Rainville est le seul candidat qui réunisse tous les suffrages.

Quelques députés provinciaux, à la clôture de la session, sont allés lui faire leurs adieux, avec la conviction qu'étant nommé sénateur, il ne présiderait plus l'Assemblée législative.

Les électeurs de Saint-Jacques commencent à trouver le temps long et se demandent qui retardera l'émission des brefs pour l'élection législative.

Une grande division comme Saint-Jacques, la plus importante de la province, ne peut pas être réduite au silence, sans motifs graves, durant toute une législature.

On dit que M. Rodolphe Lemieux, désespérant d'être jamais candidat dans la division, ne serait pas étranger à ces retards.

Da moment qu'il ne peut pas avoir l'assiette au beurre, il voudrait que personne n'y mette le doigt.

En attendant d'autres choses, M. Cooke nous affirme-t-on, a reçu l'ordre formel du Procureur-Général de ne plus accepter un sou de quelque plaignant que ce soit. La Couronne le paiera pour ses services aussi longtemps qu'elle l'emploiera. Avis aux particuliers qui ont des vengances à exercer contre d'autres particuliers: les substituts du procureur-général à Montréal ne peuvent plus se mettre à leur solde.

Pour une victoire en voilà une pour Les Débats.

Notre journal mérite certainement une récompense industrielle: statues que les industriels sont en train de ciseler en marbre, en bronze, en fer battu ou en zinc repoussé pour les placer aux quatre coins de la vieille France.

Pour être fidèle aux principes de notre ami Combes "que les États ne peuvent honorer les citoyens vivants." Les Débats devront se résigner à ne pas même avoir leur rue, tout comme M. Emile Rey qui voulait avoir la sienne à du s'en passer.

M. L. O. David, greffier de la Cité de Montréal, a compris que la situation de sénateur était absolument incompatible avec ses fonctions à la Corporation de Montréal. Il s'est patriotiquement effacé malgré les instances de quelques amis et il laisse la route libre aux politiciens.

L'avocat Cooke, nous le savons, est non seulement le défenseur de la Métropolitaine et le substitut du Procureur-Général, il est encore militaire. Que dis-je, il est colonel! L'avez-vous vu sur les quais cette semaine dans son bel uniforme. On ne peut pas encore savoir si c'est la tenue militaire qui lui va mal ou si c'est lui qui va mal à la tenue militaire. Le problème est posé, à nos lecteurs de le résoudre.

L'échevin Lavallée n'est pas une curiosité ordinaire. Voici que Montréal qui a eu Joe Montferrand et Horace Barré, est en train de se doter d'un Talleyrand. Écrasé par M. Desmarais, lors des élections de 1896, élu échevin avec la connivence de certains libéraux, voici maintenant qu'il se sert de sa situation pour essayer de faire choisir candidat, pour le compte des libéraux, le plus faible des amis de Sir Wilfrid Laurier. Après cela nous cherchons homme offrirait aux électeurs bleus et rouges de Saint-Jacques un candidat indépendant étiqueté: l'échevin Lavallée. Au revoir Talleyrand!

Claretie, dans son fameux *Brioches* n'avait pas prévu le vieux cabotin qui continue à jouer le mélo dans la rue. Nous avons eu cette semaine un aperçu de l'énorme vanité qui peut être renfermée dans la cervelle d'un vieil acteur.

Un de nos confrères s'est permis d'écrire enfin ce que tout le monde pense, à savoir que le talent de Mlle Ethel n'est pas apprécié du public. Aussitôt M. Prad, père de l'artiste s'est précipité sur l'écrivain et a cru effacer l'article en se montrant violent et grossier, en pleine rue Saint-Jacques.

Le public appréciera. Quant à nous, qui nous soucions fort peu de la colère de M. Prad, nous ne nous gênerons pas pour protester contre ces mœurs brutales que voudrait introduire chez nous l'ex-pensionnaire de l'Odéon de Paris.

L'honorable M. Tarte a voté pour la première fois depuis dix ans, avec l'opposition conservatrice.

M. L. G. A. Cresé a dit hier à un de nos amis que le grand parti bleu se propose de tuer avant peu le veau gras pour fêter le retour de l'enfant prodigue au bercail.

Il y avait longtemps qu'on n'avait pas entendu parler de l'avocat détective Claxton. Ce brillant membre du barreau de Montréal n'a pas osé se présenter comme bâtonnier, mais il se réserve pour l'année prochaine.

Constations que pas un avocat n'a osé porter plainte devant le conseil du barreau pour l'indignité dont s'était rendu coupable le détective Claxton.

Le R. P. Adam S. J. de l'Immaculée Conception, était sur la rue Saint-Jacques, hier, à la recherche d'un éditeur, pour son recueil de sermons tout préparés, avec phrases à tiroir, qu'il a prononcées avec tant de succès, durant la dernière retraite des paroissiens de Saint-Henri-des-Tanneurs de Montréal. Nous lui offrons l'imprimerie des DEBATS prouve que ceux-ci n'ont pas la rancune longue contre le R. Père qui s'acharne inutilement à en proscrire la vente dans le Petit Nord.

Il est question d'offrir un troisième terme à l'échevinat à M. Emery Larivière. C'est ce que nous disait un citoyen en vue de la rue Frontenac hier soir. M. Larivière a un bon cœur qu'il sait mettre au service d'une grande droiture d'esprit.

La question de la Bibliothèque devra intéresser et les citoyens de son quartier comptent sur lui pour le résoudre dans le bon sens.

On prête aux inventeurs de timbres de commerce qui ont vu le Parlement, à sa dernière session, autoriser les municipalités à les tuer, l'intention d'attaquer la constitutionnalité de celle loi par toutes espèces de procédures devant aller mourir aux pieds du roi.

En attendant notre ami Jean Prévoist, l'auteur de la loi, peut se féliciter d'un beau succès, assez grand pour le consoler des platitudes de M. Pacaud à son adresse.

L'honorable M. Bernier était à Montréal hier matin. Les DEBATS ont eu l'honneur de voir sa pipe en glaise cuite au four. L'hon. M. Tarte qui était à la fenêtre de la Patrie n'est pas descendu à sa rencontre. La bouderie continue, quand fuira-t-elle Seigneur!

Le public suit avec intérêt la grande polémique qui se fait entre le *Canada* et la *Patrie*.

Cette dernière ne répond pas grand chose aux coups de massue du nouveau né qui a déjà toutes ses dents.

Qui pourra nous dire si le surintendant Stansfield de la Métropolitaine a définitivement payé aux héritiers du jeune Poitras la somme de 32 piastres, portée le 15 mai 1902, comme réglée et qui ne l'était pas encore il y a un mois?

Tout semblerait autour de la demeure de l'échevin Couture. Il s'agit sur la question de la Bibliothèque pour ne s'éveiller qu'aux cris des baissiers et des hausseurs. Nous lui conseillons de surveiller la bourse électorale de St-Jacques-Nord. Les Ours et les Taureaux de cette division si remarquable lui joueront, s'il n'y prend garde, quelques mauvais tours, car M. l'échevin Couture n'a jamais été torréador.

M. Ethier, des Deux Montagnes, comme on dit au fédéral, a des colères noires par le temps qui court, contre tout le monde. Un de ses collègues est en train de lui faire subir un traitement au sirop calmant de la mère Siegel.

Bravo à l'échevin Hébert, il a bien et beaucoup fait pour la division Saint-Jean-Baptiste en y taillant deux grands quartiers pour le plus grand avantage des municipalités de Montréal.

M. Nantel s'en va à Paris pour suivre ses études socio-politiques, socio-juridiques, socio-économiques, entre la Bastille et la Madeleine de Paris (France).

Touchatout

C'EST LE SECRÉT. — La cause du succès du BAUME RHUMAL est connu de tous ceux qui en ont usage; il guérit promptement et radicalement. C'est là tout le secret.

Une Victime des Elections

Héti, le pauvre Héti est toujours en prison. Il était pourtant le sou d'une sa vieille mère âgée de 80 ans. Il y a bientôt huit mois qu'il est dans les murs de la geôle de Montréal, pour avoir simplement suivi les instructions des agents de l'ex-député Brunet.

Les inspirateurs des fraudes électorales de Saint-Jacques ou n'ont pas été poursuivis du tout ou ont été relâchés avec toutes les honneurs dus à leurs méfaits ou bien enfin ont été rendus à la liberté après une courte incarcération.

Les bandits électorales d'Ontario et du Manitoba ont été arrêtés, puis relâchés vivement et prestement. Seul le pauvre Héti qui n'a pas bénéficié, n'a pas entendu bénéficier et ne pouvait pas bénéficier des affaires du père Brunet, doit gémir en prison, perdre sa situation, endeuiller sa mère pour avoir été bon garçon.

C'est extraordinaire comme la justice se trompe souvent dans ce pays et prend la victime pour le criminel.

Les bleus doivent être satisfaits d'avoir fait mal à Héti sans se faire de bien et les rouges qui sont allés dévoiler les dessous de Saint-Jacques au Sir Bergeron devraient être aussi satisfaits.

Héti lui pourtant n'a jamais vendu à tant dans la piastrerie des places du bureau de poste et de la

douane à Montréal ni d'ailleurs. Cependant il faut mettre quelqu'un en prison pour calmer les cris de la conscience publique outragée contre les infractions criminelles de certaines gens.

Héti est faible voyez-vous, il ne peut pas compter sur les signatures des chefs bleus, des prêtres, des évêques, des ministres et des juges. Il faut punir Héti d'être plus faible que les autres.

O Héti! o pays! o justice!!! Y a-t-il une conscience publique? Des écrivains disent qu'il y en a une, mais les gens de Montréal disent qu'ils ne la connaissent pas.

Quoiqu'il en soit, Héti a assez souffert et ce ne serait plus de la générosité mais de la simple humanité que de renvoyer ce jeune homme à sa bonne vieille mère.

Maxime.

St-Jérôme, 22 Avril.

L'incident Roulaud-Prad

Le droit de critique

Les quotidiens nous ont appris que M. Prad, l'encombrant artiste que Bordeaux nous avait réservé, a provoqué une scène scandaleuse au sujet d'un fragment d'article publié dans *Le Canada* par notre collaborateur et ami, M. Henri Roulaud. Cette scène s'est passée jeudi après-midi, en pleine rue St-Jacques.

Des détails de cette agression nous ne dirons rien puisque la justice est saisie de l'affaire et que l'aventure aura son épilogue à la police correctionnelle.

Nous ne parlerons donc de ce regrettable incident que pour ce qui concerne le droit de critique, droit assuré par la loi, mais que les artistes, chanteurs ou comédiens, semblent vouloir contester aux journalistes.

Entendons-nous pourtant: ils ne s'opposent à l'exercice de ce droit que lorsque nous leur refusons la somme de génie qu'ils croient avoir. Mais quand nous déprisons la mesure dans le sens dramatique, ils lèvent un peu plus haut le nez et nous donnent volontiers leur main à baiser... si nous sommes dignes de cet honneur.

La cause de la grande colère de M. Prad est tout entière dans la partie de l'article de M. Henri Roulaud, dont voici les termes exacts. Il s'agit du compte-rendu de la soirée d'adieu de M. Botrel, au Monument National:

"M. Prad, le modeste et distingué artiste français qui a bien voulu planter sa tente chez nous et nous a fait profiter de son savoir, a réitéré avec son talent envoiement deux pièces de Victor Hugo: 'Jean Chouan' et 'Le parricide'." Le compte-rendu de M. Prad a constitué une variété dans le programme, et, disons-le hautement une variété heureuse.

"Pourquoi faut-il que Mlle C. E. Prad ait jugé indispensable au succès de la soirée de se produire aussi? Cette jeune fille, toute gracieuse et toute pleine de bonne volonté, devrait en faire comprendre que son talent n'est pas apprécié et se dispenser alors de nous l'imposer. C'est avec un intense regret que nous enregistrons cette opinion, pénible pour elle; mais nous devons au public de traduire ses impressions et ses vœux."

"Nous n'insisterons pas davantage sur ce point."

M. Henri Roulaud, on le voit, fait une part léonine au talent de M. Prad, dont il exagère évidemment le mérite. Pour ce qui concerne Mlle C. Ethel Prad, il se borne à constater ses perpétuels insuccès, et cela dans une forme irréprochable, au point de vue des convenances et des égards courtois que l'on doit à une femme.

C'est pour avoir écrit ces lignes insuffisamment véridiques que notre confrère a été grossièrement insulté et frappé au visage par M. M. Prad, tellement habitué aux tréteaux qu'il joua sa scène avec l'ampleur et le brio qu'il déploie au théâtre, lorsqu'il incarne un personnage antipathique. C'était de mauvais goût, mais c'était bien rendu. Aux lumières on l'aurait applaudi, tant son indignation paraissait réelle.

Mais des injures de charretier et des actes de pugilistes forains ne donnent pas nécessairement raison à celui qui se livre publiquement à ces exercices; d'autant moins que M. Prad est propriétaire d'un petit journal et que les journaux de la ville ne lui ont jamais refusé l'hospitalité, témoins les deux communications suivantes qu'il a fait insérer dans le *Canada* de jeudi matin.

M. BOTREL A PRAD.

M. Prad a reçu du barde breton une carte souvenir avec la note suivante: "Tu hâte cher compatriote. Je veux encore vous remercier de votre concours d'hier soir."

Présentez mes respectueux hommages à Mlle Ethel Prad, qui interprète avec tant d'esprit et de charmes mes humbles bluette.

A tous deux merci au nom de Jacques Cartier... et surout au nom de votre reconnaissance,

BOTREL.

Montréal, 29 avril 1903.

CORRESPONDANCE

29 avril 1903.

M. le Directeur du "Canada".

Monsieur,

Je vous serais obligé de vouloir bien insérer ces lignes en réponse à l'article paru dans le "Canada" de ce jour sur le concert de Monsieur Botrel. L'auteur prétend que j'ai jugé "indispensable de m'imposer d'un discours de circonstance, semblerai l'opinion de ce monsieur est tout au moins erronée. Monsieur Botrel n'ayant demandé mon concours, je ne lui ai donné comme cela se fait toujours quand il s'agit d'une œuvre de charité. Il me semble aussi que l'auteur de l'article a écrit tout ce qu'il a pu pour M. Botrel dont je réclame les vers garder son appréciation pour lui-même.

Quant à l'appréciation en elle-même du dit monsieur anonyme, elle est assez peu importante se cachant sous le voile de l'anonymat. Grâce à Dieu depuis mon venue au Canada j'ai pu apprécier la véritable sympathie du public montréalais, certainement mieux que ne l'a fait le monsieur anonyme, à qui d'ailleurs en jetant un coup d'œil dans la salle.

Il est trop facile sous l'anonymat de servir certaines inimitiés et certaines jalouses et le public n'est pas bête quand cela sert à la méchanceté personnelle de une ou deux personnes.

Je tiens donc à remercier tous ceux qui au Monument ont applaudi les vers de M. Botrel que j'ai interprétés "au goût de l'auteur" d'après son propre témoignage. J'ai le regret de dire au monsieur anonyme que l'appréciation du poète me suffit.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

C. ETHEL PRAD.

Dans de telles circonstances, la conduite de M. Prad nous semble irréprochable.

La moralité de l'histoire, c'est qu'il faut absolument que les artistes, mâles et femelles, se soumettent aux jugements qu'ils provoquent délibérément. On les accueille trop bien dans les salles de rédaction, on les encense avec trop de bonne volonté pour qu'ils cassent ainsi les vitres le jour où on leur crasse-cou!

Les journalistes de Montréal ne sont pas des voyous toujours prêts à se colletter avec le premier cabotin venu, et il appartient à la justice de réfréner les ardeurs belliqueuses de ceux qui ont la bouillie des louanges ampoulées et à jet continu.

M. Prad n'est pas le premier sujet qui ait tenté d'importer ces mœurs de "Mas-tu-y" mais il faut qu'il soit le dernier.

A nos grands confrères de mettre un frein à ces inqualifiables procédés.

Silvio

The Trans-Canada Advertising Agency

W. A. GRENIER, Directeur

Exécution parfaite de papeterie commerciale et d'impressions de propagande. Conseils d'expert gratuits. Illustrations en tous genres. Phons: Main 2650, et Est, 1607.

FAITS-DIVERS

Victime de Radcliffe

Un pauvre homme du nom de Napoléon Dufault se présentait hier matin au poste central de la police disant arriver de Sorel et qu'après avoir été victime du bourreau Radcliffe il était ressuscité vingt-quatre heures après sa mort. Actuellement, le dit homme est entre les mains d'un nommé Labelle. Dufault sera examiné par un médecin pour savoir s'il est bien ressuscité à la raison.

Enquêtes remises

Robert Graham, de la rue Saint-Maurice, François Cluney et James Castigan, accusés respectivement dans des faits différents de soupçon de vol ont comparu hier matin en cour de justice. Ils plaident non-coupables et l'enquête est remise pour chacun d'eux au 7 mai. Celle de Castigan aura lieu le 6.

Le chemin de fer de la montagne

La compagnie a fait des réparations à la ligne du chemin de fer incliné de la Montagne Mont-Royal. Elle a fait poser des câbles neufs et consolider la ligne.

Les voyages se font régulièrement et toute satisfaction est donnée aux passagers par le passé aux voyageurs. Les bicyclettes peuvent transporter gratuitement leur machine sur la montagne.

Depuis que le beau temps nous est revenu, la foule des promeneurs a repris le chemin du parc Mont-Royal et rien n'est plus pittoresque qu'une ascension par le chemin de fer à voie inclinée.

Assurance contre le feu

Avec le mois de mai arrivent pour un grand nombre de personnes les échéances de polices d'assurances contre le feu. A cet effet nous aimons recommander M. Isidore Crépeau, agent d'assurance, bureau, chambre 3, bâtiment de New-York Life. M. Crépeau dont l'annonce paraît dans une autre colonne s'occupe d'assurances de toutes sortes, grand nombre d'années et toutes les personnes qui désirent assurer soit propriétés, magasins, ménages, etc, seront certaines qu'en s'adressant à ce dernier leurs assurances seront placées dans les meilleures compagnies, aux taux les plus bas et que leurs intérêts seront efficacement protégés en cas d'incendie.

Jugement important

Le 30 avril dernier, l'honorable Juge Fortin a rendu un jugement d'une grande portée, dans une cause où le Rév. Père Giraud, prêtre syrien, réclamaient de la Cité de Montréal, des dommages pour arrestation illégale faite de sa personne le 11 juin dernier. Le Rév. Père Giraud fut arrêté par un sergent de ville, au moment où il offrait en vente la revue qu'il publie et intitulée "L'Eglise Catholique." La Cité de Montréal plaide à l'action, que le Père Giraud avait enfreint les lois ou règlements de la Cité relativement au colportage. L'honorable Juge Fortin a répondu ce plaidoyer par son jugement et a déclaré: "Je que la vente d'une revue régulièrement publiée, ne constitue pas le colportage et qu'une telle revue n'est pas une marchandise."

Qu'il n'est pas nécessaire pour qu'il y ait arrestation rendant possible de dommages la Cité, qu'une violence physique ait été faite. Le seul fait pour un sergent de ville d'ordonner à une personne de le suivre au poste, constitue une arrestation illégale si cette personne n'enfreint aucune loi.

Le jugement condamne la ville à payer au Rév. Père Giraud la somme de \$350 pour dommages et les frais d'une action de \$50.00.

Le Rév. Père Giraud avait, lors de l'audition, par son avocat, déclaré qu'il tenait moins aux dommages qu'à la reconnaissance du principe de liberté à laquelle il appelait le citoyen de Montréal.

Une autre cause dans laquelle le Rév. Père Giraud réclame de la Cité de Montréal d'autres dommages pour une plus forte somme, pour une arrestation illégale, sera plaidée dans quelques jours.

Le Rév. Père Giraud est représenté dans la cause par M. Arthur Delisle, avocat, et la Cité de Montréal, par M. Archambault.

Ce fameux brigandage

M. Barber et sa femme domiciliés au No 21 rue Chesterfield, Westmount, accusés de chantage pour la somme de \$14000 en menaçant la vie d'un des principaux négociants de la rue Notre-Dame, ont été arrêtés hier matin par enquête préliminaire.

M. Barber occupait pour la poursuite et M. Crankshaw pour les écoutes.

Le premier témoin entendu a été le commis de la Banque Molson qui a dit avoir refusé d'accepter les deux chèques pour le montant de \$14000 présenté par M. Barber sous la signature du plaignant M. C. D. Brosseau en cause, parce que a-t-il dit, ça lui paraissait extraordinaire que M. Barber ait eu une transaction pour ce montant mentionné avec M. Brosseau.

M. Félix Mercier, carrossier est le témoin suivant. Il connaît la femme Barber pour l'avoir vu chez lui où elle était allée lui offrir des coffres-fort en vente. Elle lui a dit que M. Brosseau lui, avait donné deux coffres-fort à vendre. La aussi vu passer cette femme quelquefois sur la rue, sans connaître quels étaient ses démarches.

M. Henri Cartier, autre témoin assigné, déclare avoir vu une fois la femme Barber dans le magasin de M. Brosseau dont il est le gérant et qu'il a été question d'examiner un coffre-fort.

Après le témoignage de M. Ryan de Westmount, le détective Riopel raconte ce qu'il a trouvé dans la maison des époux Barber et expose le chantage de M. Brosseau, un contrat signé par M. Barber et le plaignant, puis un bâton muni de deux crochets qui a toute l'apparence d'un bâton pour assommer les voleurs ou les chiens.

Le plaignant n'a pu comparaître à cause de sa mauvaise santé. M. Crankshaw a demandé que ses clients fussent admis à caution mais cette demande a été refusée.

L'enquête est remise au 7 mai. Elle aura lieu à huit-clos.

Gus et Jos Café

Voilà la chaleur qui nous arrive. Ce n'est pas un mal car nous avons eu un hiver assez long.

Quel plaisir de pouvoir se promener et s'attarder dans la rue! Quelle satisfaction d'aller se désaltérer avec un bon verre de bière bien fraîche!

M. Gus Richer et Jos. Colerue propriétaires du Gus et Jos Café 539 rue Craig, près de la rue Saint-Urbain, ont transformé leur établissement de façon à donner satisfaction à leur clientèle.

Excellente bière et lunch gratis de 9 a.m. à 11 p.m.

Le menu de ce restaurant modèle est des plus variés: Viandes froides et chaudes, légumes divers, biscuits et différents fromages, excellente soupe. Faites une visite chez Gus et Jos.

Contravention

Odilon Marin, restaurateur de la rue Ontario, a été condamné à \$30 d'amende et les frais de son procès en cour des records ou faire trois mois de prison pour avoir négligé de fermer son restaurant le dimanche, 26 avril.

Truc de voleur

Octave Saint-Pierre, qui dit demeurer un peu partout, a été trouvé hier matin dans un magasin au coin des rues Papineau et Lafontaine. Ce magasin avait été enfoncé par des voleurs et tout porte à croire qu'il avait été logé à cet endroit, par les voleurs eux-mêmes qui ont usé de ce truc pour s'enfuir. Saint-Pierre a la mine d'un idiot. Il est âgé de 52 ans. Comme son confrère Dufault, il sera examiné par un médecin.

Accusé de vol

Jos Jukip, électricien, était traduit devant le juge Lafontaine, hier matin, sous rouspou d'avoir volé la somme de \$15 à la résidence de M. P. J. Kavanagh, restaurateur, de la rue Vitré. L'enquête aura lieu le 7 mai.

Soirée artistique

Mardi prochain un concert sera donné dans la salle de l'Opéra Comique, au bénéfice de M. G. Dornier, avec les concours d'artistes de talent: M. J. Jarler, M. Ocellier, M. M. L. Aertz, Séraphin, Deville et Dubuisson.

La soirée se terminera par la représentation d'une opérette en un acte.

SPORT

LE NATIONAL A LA PRATIQUE

Malgré la température un peu froide qui régnait hier après-midi, une centaine de futurs athlètes du National se sont donné rendez-vous au terrain de Maisonneuve. Le mystérieux silence des directeurs de notre association Nationale s'est enfin éclairci par cette première pratique à laquelle assistaient certains joueurs dont il fallait constater le "visu" la présence pour pouvoir signer la signature qu'ils ont bel et bien donnée au National. Comment penser en effet qu'Edie Robinson le fameux homefield des Shamrocks, Joseph Lamoureux, le "mon oncle" favori de l'équipe, Edie Dufault le plus rapide des joueurs de champ, J. Jacobs le solide métié qui les ferments de la crosse du dimanche ont vu à l'œuvre avec ses "braves" et le Canadien auraient quitté leurs premières amours décidés qu'ils paraissent à se dévouer corps et âme au succès du club qui fait mine de vouloir marcher cette année sur les traces du champion de 1898.

La présence de Jos Vais, St-Aubin, Bouchard, Frank McVey, autres des Shamrocks, Kenny, Catarrich, a donné de l'entrain à la première pratique, d'habitude plus ou moins digne de mention. Une assistance nombreuse remplissait la partie sud de la grande estrade, et nos nouveaux joueurs furent provoqués par une foule de applaudissements par des coups d'adresse merveilleuse.

Plusieurs directeurs au nombre desquels on remarquait, le président A. Menier, le trésorier M. Prieur se sont également rendus à l'ouverture des pratiques, qui ont tout l'air de vouloir marquer l'indépendance de l'attention que l'entraîneur Pat Rooney et le capitaine Quinn paraissent y apporter.

Le National avait certainement là hier, toute l'étoffe nécessaire à la formation d'une bonne équipe. Espérons que les efforts de ses directeurs ne s'arrêteront pas là, et que la prochaine pratique nous fournira encore de quoi pouvoir satisfaire nos lecteurs intéressés et patriotes.

LES SHAMROCKS

Les champions de la N. A. L. A. ont embelli le pas sur nos "Canarys" et se sont livrés à deux longues heures de pratique sur leur terrain du Mile-End. Le capitaine O'Connell est très satisfait de cette entrée en matière, car tous les anciens se sont rendus comme un seul homme à l'appel du comité du club de crosse. Les joueurs de l'équipe, M. Kelly Brennan, Johnny Brennan, Jas. McKeown, Quinn, Hennessy, Harry Smith, Ernie Hoobin, O'Reilly, Howard et plusieurs juniors ont joyeusement endossé le costume vert. Lynch, entraîneur de New-Westminster s'est contenté d'assister en spectateur. La présence de Robinson crée un certain malaise au sein du club.

Spécialité
De Chapeaux
\$3.00
O. Normandin
274 RUE ST-LAURENT
CHAPEAUX DU PRINTEMPS
Assortiment maintenant complet.

Richard
1618 Ste-Catherine, Coin St-Hubert et Ste-Catherine
Dernières nouveautés en photographies. Prix modérés. Une spécialité de portraits de Première Communion.

HOME GUARANTEE ADM. Co.
(INCORPORÉE, 29 OCT. 1902)
Capital coopérant \$850,000. Sera bientôt de \$1,500,000 coopérant.

Pourquoi payer loyer ou être embarrassé d'hypothèques lorsque notre Compagnie vous fournit l'argent pour vous acheter une maison ou payer votre hypothèque, n'importe où en Canada. . .

SANS INTERET?
Vous pouvez emprunter n'importe quelle somme d'argent, Pour acheter une MAISON, une FERME, Pour payer une HYPOTHEQUE.

LA SEULE COMPAGNIE, Payant la propriété comptant en 90 jours à la maturité.

LA SEULE COMPAGNIE, N'ayant qu'une seule Série.

LA SEULE COMPAGNIE, Donnant un titre clair à la mort.

LA SEULE COMPAGNIE, Ne créant, tant pour elle que pour ses contractants, aucune obligation longue et dangereuse en Coopération. Car nous payons comptant et non en 20 mois comme la chose se pratique dans les autres compagnies.

LA SEULE COMPAGNIE, Remettant tout argent payé au compte de la propriété si votre contrat n'est pas maturé à l'estimé du temps inscrit sur le contrat.

LA SEULE COMPAGNIE, Vous donnant un estimé du temps inscrit sur votre contrat.

LA COMPAGNIE, Ayant la plus forte réserve et le double de garanties des autres compagnies, avec la London Guarantee Coy.

Contractants payés: \$4,000 M. Louise Prud'homme; \$5,000 Antoine Gamache; \$2,000 Adolphe Giguère; \$2,000 J.-E. Lepage.

Un emprunt de 61,000 coûte \$1.00 contrat ou entrée. \$1.50 par mois avant maturité estimée à 25 mois. 3.00 " " " 15 " 5.75 " " " après maturité.

La Compagnie ayant le plus gros capital coopérant, étant le seul capital justifiable dans ce genre d'affaires.

Notre première mortalité, en la personne de Malcom C. Millar, conducteur du I. C. Railway, a été payée immédiatement.

HOME GUARANTEE ADM. CO'Y. Incorporee
Bureaux, 71a rue St-Jacques, Montréal.
TEL., MAIN 4725
BUREAUX DU SOIR: — A. ROYAL, 292 Mont-Royal; H. B. CHARROIS, 798 Chaussée; J. E. GUIMOND,